

Lacan lit Hegel
À propos de l'identité subjective
par Piergiorgio Bianchi

La découverte freudienne de l'inconscient rend problématique la réflexion sur l'identité de la personne, fondée sur la certitude de la supériorité ontologique de ce qui est personnel par rapport à ce qui n'est pas personnel. La psychanalyse ne soutient pas les idéaux de la personne, mais témoigne de la demande la plus extérieure au sujet. La fidélité à l'événement analytique n'est pas la construction d'une identité pleine, mais la rencontre du désir comme quête d'impossible.

Lacan lit d'abord Freud à travers Hegel. Dans les années cinquante, il configure le travail d'analyse comme une expérience dialectique dans laquelle les effets de parole font chanceler les identifications imaginaires du moi pour libérer une vérité méconnue. Dans les années soixante, il s'éloigne cependant d'une vision de la psychanalyse tirée de l'intersubjectivité hégélienne pour proposer une notion d'inconscient comme événement lié à un reste réel non résorbable dans un dessein de rationalité.

En quoi consiste cet éloignement de Hegel ? Dans la *Phénoménologie de l'Esprit* Hegel expose le cheminement de la conscience dont l'identité consiste à se différencier dans l'extériorité selon une modalité téléologique opérant dans le cours de l'histoire subjective. Le sujet-substance projette le parcours de son identité dans la scène représentationnelle de l'Autre. La conscience n'est jamais identique à elle-même. Hegel recourra au savoir absolu pour suturer la division subjective. Chez Lacan le sujet de l'inconscient n'est pas par contre celui de la tradition philosophique, ayant une identité pleine, mais un sujet désubstantialisé qui repère dans l'Autre les signifiants qui l'identifient. Lacan n'efface pas la notion de sujet, mais la réécrit. Il y a là divergence aussi par rapport à Heidegger, qui considère la notion comme impliquant plutôt le langage de la métaphysique.

Le « stade du miroir ».

L'identification imaginaire

Le principe d'identité ($A = A$) qui fonde l'ontologie est valable pour la conscience. C'est une convention commode, mais qui ne relève pas du manque-à-être de l'inconscient. L'identité implique d'abord l'altérité. Tel est le sens de l'identification chez Lacan. Le moi n'est pas le nœud essentiel et unitaire dans lequel le sujet peut se reconnaître, mais seulement une construction imaginaire ayant le statut d'objet. La découverte freudienne de l'inconscient destitue le moi de toute maîtrise, en faisant occuper à l'inconscient le lieu d'une transcendance intérieure, immanente au sujet lui-même. Si Freud sépare dans ses constructions topologiques les deux instances, une sorte de refoulement se révèle chez les psychanalystes de la génération suivante, Anna Freud et l'*Ego Psychology* (Hartmann, Kris, Löwenstein), qui ramènent l'expérience psychanalytique à une simple analyse des défenses du moi et font rentrer la découverte freudienne dans le domaine de la psychologie du moi. Les implications cliniques d'un tel renversement sont considérables. La relation analytique se réduit à la mise en place de la relation duelle d'analyste à patient. Le but de la cure devient celui de renforcer l'illusion de maîtrise et d'autonomie du moi. Chez Lacan le sujet de l'inconscient, le sujet vrai, se trouve par contre là où les certitudes produites par les identifications imaginaires s'éclipsent. Le

travail d'analyse ne sera pas une orthopédie du moi, mais le chemin vers un lieu dépassant la conscience.

Le « stade du miroir », de 1936, constitue la première formulation de la genèse du moi comme objet imaginaire. L'expérience du miroir est fondamentale chez l'enfant de six à dix-huit mois. Pour la première fois l'image complète du corps se pose devant lui comme celle d'un autre enfant. L'enfant recherche alors dans le grand Autre, un adulte qui se trouve là, la confirmation que le petit autre dans le miroir est lui-même. Il est reconnu par l'Autre avant de s'identifier à lui-même. L'identification jubilante au semblable ne pourrait pas se produire sans la médiation de l'Autre, donnant un sens à ce que l'enfant voit. L'Autre devient l'Idéal du moi dont le regard soutient l'image de l'enfant au miroir. L'image unifiante et complète permet à l'enfant de recomposer son corps, dont il a eu jusqu'à ce moment une perception morcelée. Le sujet se projette dans une extériorité au miroir, dans une altérité préfigurant son Moi idéal. En d'autres termes, l'être humain saisit sa forme réalisée, totale, seulement hors de lui, dans le mirage de lui-même. Le « stade du miroir » vient assumer la tâche de construction du moi dans une forme anticipée.

Lacan ne se limite pas à souligner le caractère dérivé du moi, mais attribue à l'image une fonction morphogénétique, une force de captation qui s'impose au sujet à cause de son caractère exhaustif. L'image réfléchie introduit un plus qui compense le moins du corps morcelé. Le sujet peut suturer illusoirement la différence entre la projection idéalisée du moi et la débilité de son être. Selon Lacan, une division se trouve au cœur de la subjectivité humaine, bien que l'individu se montre au monde comme indivisé. Cependant, la représentation reconnue par l'Autre ne sera jamais celle que le miroir renvoie au sujet.

Chez Lacan la dialectique du miroir est le paradigme des relations aliénées du sujet soit avec ses identités imaginaires soit avec celles des autres individus. Le moi est l'agrégation des identifications narcissiques dans lesquelles le sujet se donne à voir le monde et se met en prise avec lui. Selon Lacan, le moi est toutefois incapable de comprendre, à cause de son caractère infatué, la différence qui le sépare du sujet de l'inconscient. La dialectique du miroir met en relief la tension imaginaire de l'individu pour obtenir du prestige social à travers l'affirmation de son Moi idéal. L'identification narcissique s'arrête cependant devant l'impossibilité de trouver une correspondance entre le lieu de l'être et celui de l'idéal. L'expérience du moi, justement parce qu'elle se fixe à une modalité spéculaire de rapport avec l'autre individu, montre qu'elle est une expérience paranoïaque dans laquelle les phénomènes d'identification sont soumis à une oscillation permanente, combattants entre l'infatuation amoureuse et la rivalité destructive. Dans la dialectique du miroir, Lacan repère le paradigme non seulement des processus de fascination narcissique, mais les effets mêmes de jalousie et d'appropriation, qui posent au centre du désir humain l'objet imaginaire, c'est-à-dire l'objet que l'autre possède.